

Il faut de l'aide, beaucoup d'aide. Quand les petits sont cinq ou six à la maison, que l'aîné n'a pas dépassé douze ans, que le père journalier rapporte dix à douze piastres par semaine, que le logement est petit et encore rétréci par la présence d'un ou deux pensionnaires, que la cour est étroite, la rue passante, les parcs éloignés, le voisinage peu sûr, pense-t-on qu'il soit facile d'élever des enfants, c'est-à-dire d'assurer à chacun, chaque jour, ce qu'il faut au corps de soins pour devenir vigoureux et fort, et ce qu'il faut à l'âme de bonnes influences pour garder toujours la voie droite, rester honnête homme et bon chrétien, fonder à son tour un foyer, faire oeuvre virile et accomplir les desseins de Dieu? Des pères et des mères y arrivent: c'est vrai, mais combien? et au prix de quels miracles — le mot n'est pas trop fort — d'économie, d'ingéniosité, surtout d'abnégation? Encore faut-il que la chance les ait aidés et que ni le travail, ni la santé n'aient manqué.

Cette chance et cette vertu sont rares: il n'y faut pas trop compter. D'ordinaire, qu'arrive-t-il? Dans l'impuissance où l'on se sent d'assurer l'avenir, on vit au jour le jour: le ménage est tenu médiocrement, l'alimentation laisse à désirer: les nouveau-nés meurent comme mouches; ceux qui survivent sont anémiques; le père est tout le jour à son travail et rentre fatigué; la mère a fort à faire de préparer les repas et de soigner les petits. Et les grands? Dieu merci, l'école est là pour les recueillir, mais une fois la classe finie et quand il n'y a pas de classe, les jours de congé et tout le long des vacances, croyez-vous qu'on réussisse à les retenir à la maison ou devant la porte? Vous les connaissez mal nos petits hommes de dix à treize ans: il leur faut du mouvement et de la société: alors ils sortent. Où vont-ils? avec qui? Quand ils sont deux ou trois et qu'on a des loisirs, on se donne le luxe de le savoir, mais quand la demi-douzaine est atteinte ou dépassée, qu'il y a des bébés à la maison ou qu'on est une pauvre femme veuve ou abandonnée, obligée de gagner sa vie à faire des planchers ou à laver du linge, comment voulez-vous qu'on le sache? Ils vont... à la grâce de Dieu. Mais le bon Dieu laisse faire ses amis et ses amis